

**ENTRETIENS AVEC
JEAN-PAUL SARTRE**

de

Simone de Beauvoir

adaptation et mise en scène

Sami Frey

lecture intégrale en douze épisodes
par Sami Frey

22 octobre — 3 novembre 2002

Production : Festival d'Automne à Paris ; Tournée produite par Maestro Productions en accord avec
Le Festival d'Automne - Paris, coordination Olivier Gluzman pour Les Visiteurs du Soir.

Contacts presse

Nathalie Casciano – tél : 04 72 77 40 40 / fax : 04 78 42 81 57
Chantal Kirchner – Secrétaire Générale

**ENTRETIENS AVEC
JEAN-PAUL SARTRE**
de
Simone de Beauvoir

Adaptation et mise en scène **Sami Frey**
Lumière **Franck Thévenon**
Son **Thierry Coduys**

Lecture **Sami Frey**

durée du spectacle : 1H

22 octobre — 3 novembre 2002

mardi, mercredi, vendredi, samedi à 20h30 jeudi à 19h30 dimanche à 15h relâche le lundi

ouverture de la location : mardi 10 septembre

location au théâtre et par téléphone du mardi au samedi de 12h à 19h

tarifs de 8 à 15 €

Célestins, Théâtre de Lyon 4, rue Charles Dullin • 69002 Lyon **04 72 77 4000**

Sommaire

Préface aux entretiens <i>par Simone de Beauvoir</i>	4
Extraits	5
Simone de Beauvoir	6
Jean-Paul Sartre	8
Sami Frey	12
Calendrier des représentations	13

Préface aux entretiens

« Ces entretiens ont eu lieu pendant l'été 1974, à Rome, puis au début de l'automne, à Paris. Parfois Sartre était fatigué et me répondait mal ; ou c'était moi qui manquais d'inspiration et posais des questions oiseuses : j'ai supprimé les conversations qui m'ont paru sans intérêt. Les autres, je les ai regroupées par thèmes, tout en suivant à peu près l'ordre chronologique. J'ai essayé de leur donner une forme lisible ; il y a loin, on le sait, des propos recueillis par un magnétophone à un texte correctement rédigé. Mais je n'ai pas tenté de les écrire au sens littéraire du mot : j'ai voulu en garder la spontanéité. On y trouvera des passages décousus, des piétinements, des redites, et même des contradictions : c'est que je craignais de déformer les paroles de Sartre ou d'en sacrifier des nuances. Elles n'apportent sur lui aucune révélation inattendue ; mais elles permettent de suivre les méandres de sa pensée et d'entendre sa voix vivante. »

Simone de Beauvoir

Editions Gallimard

Extraits

Simone de Beauvoir - Et d'où vous est venue la première de vos idées importantes - qui est restée toujours sous une forme ou une autre - l'idée de la contingence ?

Jean-Paul Sartre - Eh bien, la première allusion à cette idée, je la trouve dans le carnet des Suppositoires Midy.

S. de B. - Racontez ce qu'était ce carnet.

J.-P. S. - Le carnet je l'ai trouvé dans le métro. C'était en khâgne, c'était mon premier carnet philosophique et je l'avais pris pour marquer toutes les choses que je pensais.

S. de B. - C'est un carnet que vous avez trouvé vide ?

J.-P. S. - Oui, j'étais dans le métro. Et puis je me suis approché d'un objet qui était sur un siège, et c'était un carnet, totalement vide. C'était un carnet livré par les laboratoires Midy et donné à un médecin, c'était un répertoire. Alors si j'avais une pensée qui commençait par A, je la notais. Mais ce qu'il y a de bizarre, c'est le début de la pensée sur la contingence. J'ai pensé sur la contingence à partir d'un film. Je voyais des films où il n'y avait pas de contingence, et quand je sortais, je trouvais la contingence. C'est donc la nécessité des films qui me faisait sentir à la sortie qu'il n'y avait pas de nécessité dans la rue. Les gens se déplaçaient, ils étaient quelconques... (...)

J.-P. S. - La laideur m'a été découverte par les femmes ; on me disait que j'étais laid depuis l'âge de dix ans, mais je n'appréhendais pas ma laideur dans une glace. J'avais deux manières de me voir dans la glace. Une façon que je dirais universelle, comme un ensemble de signes ; si je voulais savoir si j'avais besoin d'avoir les cheveux coupés, de me laver, de changer ma cravate, etc. C'étaient des ensembles de signes. Je voyais si mes cheveux étaient trop longs, si mon visage était maculé ou sale, mais finalement je ne saisisais pas mon individualité, dans ce visage. Une chose qui demeurait toujours, c'était l'œil qui louche. Ça, ça demeurait, et c'est ce que je voyais tout de suite. Et ça m'entraînait à l'autre façon de me représenter dans la glace, de me voir dans la glace, comme un marécage. Je voyais mon visage d'une autre façon si je passais des signes abstraits au concret ; le concret c'était une espèce de marécage. Je voyais des traits qui n'avaient pas beaucoup de sens, qui ne se combinaient pas en un visage humain net, en partie à cause de mon œil qui louchait, en partie à cause de rides que j'ai eues rapidement. Bref j'avais là comme une espèce de paysage, vu d'un avion.

Simone de Beauvoir

1908 - 1986

Romancière et essayiste française.

Issue d'une famille catholique, Simone de Beauvoir entreprend, à dix-sept ans, des études supérieures de lettres et de mathématiques. En 1926, elle adhère à un mouvement socialiste et, préparant l'agrégation, suit des cours de philosophie en Sorbonne. Agrégée, elle accomplit un stage au lycée Janson-de-Sailly. Elle fait la connaissance de Jean-Paul Sartre en 1929. Cette rencontre déterminante avec celui dont elle partagera la vie est suivie d'une séparation due à des nominations successives en province. Elle ne revient à Paris comme professeur de philosophie au lycée Molière qu'en 1936. Son premier livre, un roman, *L'Invitée*, paraît en 1943, année où elle quitte l'université. A partir de 1947, les voyages se succèdent, aux États-Unis, où elle séjourne en 1950, en Afrique et en Europe. Elle reçoit le prix Goncourt en 1954 pour *Les Mandarins*. Elle participe aux activités politiques de Sartre, militant pour les causes vietnamienne et algérienne. Elle continue à voyager, en Chine (1955), à Cuba et au Brésil (1960), en Union soviétique (1962), tout en poursuivant la rédaction de ses mémoires et son action pour la libération de la femme. En 1971, elle assure la direction d'une revue d'extrême gauche. L'une des premières à avoir prôné la légalisation de l'avortement, elle réaffirme sa prise de position durant la campagne commencée en 1972.

L'oeuvre

Son oeuvre, fondée sur les mêmes options existentialistes que l'oeuvre de Jean-Paul Sartre, s'en différencie dans la mesure où Simone de Beauvoir, soucieuse de donner à chacun des problèmes qu'elle aborde leur caractère concret, use rarement du discours philosophique, préférant, à la formulation d'une théorie, une réflexion directe et ininterrompue sur le vécu. Née d'un profond désir de communiquer, son oeuvre est aussi une interrogation sur la fonction et le sens de la communication. Ainsi, ses essais (*Pyrrhus et Cinéas*, 1944 ; *Pour une morale de l'ambiguïté*, 1947 ; *L'Amérique au jour le jour*, 1948 ; *L'Existentialisme et la Sagesse des nations*, 1948 ; *Privilèges*, 1955 ; *La Longue Marche*, 1957 ; *Djamila Boupacha*, en collaboration avec Gisèle Halimi ; *Tout compte fait*, 1972 ; *Faut-il brûler Sade ?*, 1972) couvrent des domaines divers. Cette oeuvre, rendue nécessaire dès lors que l'existentialisme, niant l'existence d'un homme universel et absolu, considère la multiplicité des expériences humaines, doit prendre corps en une littérature authentique qui « dépasse la séparation [des êtres] en l'affirmant ».

Simone de Beauvoir, s'attachant à critiquer le statut fait à la femme (*La Femme rompue*, 1967 ; *Le Deuxième Sexe*, 1949) ou à *La Vieillesse* (1970), multiplie les exemples concrets, empruntés aussi bien à sa vie qu'à ce que la littérature de tous les temps peut lui apprendre sur l'expérience, particulière à chacun, d'une situation donnée. Une même volonté d'enraciner pensée et projets dans le vécu anime son entreprise autobiographique, à la fois tentative d'interprétation d'une existence et témoignage sur un engagement. L'action, incessant accomplissement du projet, ainsi que l'expérience de l'échec et la présence de la mort (*L'Invitée* ; *Une mort très douce*) amènent la prise de conscience de la finitude d'où naît le mouvement vers autrui. L'engagement politique – combat pour la libération de la femme, soutien aux peuples colonisés, activité révolutionnaire – ne répond pas à un impératif idéologique ; il est la mesure de la liberté en même temps que l'acte par lequel, en se projetant dans le monde, on se situe et situe aussi les autres.

Simone de Beauvoir s'est enfin essayée au théâtre (*Les Bouches inutiles*, 1944), mais c'est probablement son oeuvre autobiographique (*Mémoires d'une jeune fille rangée*, 1958 ; *La Force de l'âge*, 1960 ; *La Force des choses*, 1963 ; *Tout compte fait*, 1972) qui reste promise à la postérité.

Jean-Paul Sartre

1905 - 1980

Philosophe, dramaturge, romancier et journaliste politique français qui fut une personnalité majeure de la vie intellectuelle française de la seconde moitié du XXe siècle et la figure de proue de l'existentialisme.

De sa naissance à la notoriété

Sartre, naquit le 21 juin 1905 à Paris. Après la mort de son père, Jean-Baptiste Sartre, Jean-Paul partit s'installer avec Anne Marie Schweitzer chez ses grands parents maternel : Charles et Louise Schweitzer.

Après une enfance passée dans le cocon familial, Jean-Paul Sartre va rentrer en octobre 1915 en sixième au Lycée Henry IV où il aura pour camarade Paul Nizan (qui restera son ami toute sa vie). Sartre va ensuite partir pour la Rochelle avec sa mère juste remariée avec Mr Mancy où il passera selon ses dires « *les plus mauvaises années de sa vie* ». Revenu à Paris, Jean-Paul Sartre retrouve Paul Nizan et poursuit avec lui ses études qui le mènent en 1924 à l'Ecole Normale Supérieure. C'est à cette époque qu'il va commencer à publier de courts récits dans des revues étudiantes. En 1929, il est reçu premier à l'agrégation de philosophie en compagnie de Simone de Beauvoir qui demeurera toujours son amie. Il va la même année être nommé professeur de philosophie. En 1931, il commence la rédaction d'un essai qui sera transformé en roman : *La Nausée*, qui paraîtra en 1938. Il publie aussi en 1939 : *Le Mur*. Ce livre fait alors scandale et lance l'image d'un Jean-Paul Sartre provocateur.

Mobilisé comme simple soldat en 1940, il est fait prisonnier mais réussit à s'échapper d'un camp de Trèves en mars 1941. En mars 1943, il publie un essai philosophique *L'Etre et le Néant*, et fait représenter sa première pièce : *Les Mouches*, suivi de *Huis Clos* en mai 1944.

Des années de gloire à sa mort

A la libération, il se retrouve avec Albert Camus porte-parole d'une nouvelle génération. En 1945, Sartre crée sa propre revue « *Les Temps Modernes* » (il en créera d'autres comme : « *Libération* », « *Tout !* », « *La cause du Peuple* ») et publie les deux premiers volumes d'un cycle romanesque : *Les Chemins de la Liberté* (*L'âge de raison* et *Sursis*). Sartre va toutefois essayé de s'imposer dans le monde politique, pour cela, il décide en 1949 de mettre fin à sa carrière de romancier en publiant *La Mort dans l'âme* le troisième tome de son cycle romanesque qui restera inachevé. Mais malgré qu'il ait stoppé son activité de romancier, il continuera son activité de dramaturge en publiant entre autres *Les Séquestrés d'Altona*.

En 1952, Jean-Paul Sartre, en se rapprochant des communistes, va se brouiller avec Albert Camus. Il va ensuite voyager avec Simone de Beauvoir en URSS, Chine et Brésil où il va soutenir les communistes.

En 1964, Sartre décide de revenir à la littérature en publiant *Les Mots*. Ce livre ne sera pas étranger à l'attribution la même année du prix Nobel de littérature qu'il refusera.

Peu de temps avant d'être annoncé officiellement, la rumeur courut que Jean-Paul Sartre allait recevoir le prix Nobel. Sartre était piégé. Comment faire, sans être grossier et présomptueux, pour refuser un prix qui ne vous a pas encore été décerné ? Jean-Paul Sartre écrivit alors le 14 octobre 1964 une lettre au secrétaire de l'académie Nobel. Voici cette lettre :

Monsieur le Secrétaire,

D'après certaines informations dont j'ai eu connaissance aujourd'hui, j'aurais cette année quelques chances d'obtenir le prix Nobel. Bien qu'il soit présomptueux de décider d'un vote avant qu'il ait eu lieu, je prends à l'instant la liberté de vous écrire pour dissiper ou éviter un malentendu. Je vous assure d'abord, Monsieur le Secrétaire, de ma profonde estime pour l'académie suédoise et le prix dont elle a honoré tant d'écrivains. Toutefois pour des raisons qui me sont personnelles et pour d'autres qui sont plus objectives, je désire de ne pas figurer sur la liste des lauréats possibles et je ne peux ni ne veux, ni en 1964, ni plus tard, accepter cette distinction honorifique.

Je vous prie, Monsieur le Secrétaire d'accepter mes excuses et de croire à ma très haute considération.

Mais la lettre ne fut pas ouverte et de toute façon, le vote avait déjà eu lieu et le 22 octobre 1964 un membre de l'académie annonça officiellement : le prix Nobel de cette année a été attribué à l'écrivain français Jean-Paul Sartre pour son œuvre qui par l'esprit de liberté et la recherche de la vérité dont elle témoigne a exercé une vaste influence sur notre époque.

Sartre écrivit alors une lettre à l'académie, exprimant pourquoi il refusait ce prix. Voici quelques extraits de cette lettre :

[...] Je regrette vivement que l'affaire ait pris une apparence de scandale : un prix est distribué et quelqu'un le refuse.

[...] J'y ai invoqué deux sortes de raisons : des raisons personnelles et des raisons objectives.

Les raisons personnelles sont les suivantes : mon refus n'est pas un acte improvisé. J'ai toujours décliné les distinctions officielles. Lorsqu'après la guerre, en 1945, on m'a proposé la légion d'honneur, j'ai refusé bien que j'aie eu des amis au gouvernement. De même, je n'ai jamais désiré entrer au Collège de France comme me l'ont suggéré quelques-uns de mes amis. [...] Ce n'est pas la même chose si je signe Jean-Paul Sartre ou si je signe Jean-Paul Sartre prix Nobel. [...] L'écrivain doit donc refuser de se laisser transformer en institution même si cela a lieu sous les formes les plus honorables comme c'est le cas. [...]

Mes raisons objectives sont les suivantes : le seul combat actuellement possible sur le front de la culture est celui pour la coexistence pacifique des deux cultures, celle de l'est et celle de l'ouest. Je ne veux pas dire qu'il faut qu'on s'embrasse, je sais bien que la confrontation entre ces deux cultures doit nécessairement prendre la forme d'un conflit, mais elle doit avoir lieu entre les hommes et entre les cultures, sans intervention des institutions. [...] Mes sympathies vont indéniablement au socialisme et à ce qu'on appelle le bloc de l'est, mais je suis né et j'ai été élevé dans une famille bourgeoise. [...] J'espère cependant bien entendu que "le meilleur gagne", c'est à dire le socialisme.

C'est pourquoi je ne peux accepter aucune distinction distribuée par les hautes instances culturelles, pas plus à l'est qu'à l'ouest, même si je comprends fort bien leur existence. Bien que toutes mes sympathies soient du côté des socialistes, je serais donc incapable tout aussi bien d'accepter par exemple le prix Lénine si quelqu'un voulait me le donner, ce qui n'est pas le cas. [...] Pendant la guerre d'Algérie alors que nous avons signé le "Manifeste des 121", j'aurais accepté le prix avec reconnaissance, parce qu'il n'aurait pas honoré que moi mais aussi la liberté pour laquelle nous luttons. Mais cela n'a pas eu lieu et ce n'est qu'à la fin des combats que l'on me décerne le prix.

Mais le refus fit beaucoup parler, et fit même un peu scandale, André Maurois affirma même, que si Sartre avait refusé le prix Nobel, c'est qu'il se savait incapable de porter un habit.

Il sympathisera en mai 68 avec la jeunesse en révolte. En 1973, frappé de cécité, il devra arrêter une majeure partie de son activité, mais il interviendra quand même par le biais d'entretien comme en 1973 où il déclarera « *Elections pièges à cons* ».

Jean-Paul Sartre décédera le 15 avril 1981 dans un hôpital à Paris, près de 50 000 personnes suivront son cortège funéraire.

La littérature de Sartre

Bien qu'il apparût souvent comme un virtuose de l'expression littéraire, Sartre ne s'est voulu un écrivain que dans la mesure où il souhaitait mettre ses thèses philosophiques en lumière. On comprend dans ces conditions qu'il ait été attiré autant par le théâtre — *Huis clos* (1944), *La P... [putain] respectueuse* (1946), et *Les Séquestrés d'Altona* (1959) —, que par le roman — *La Nausée* (1938) et le cycle romanesque *Les Chemins de la liberté*, demeuré inachevé, comprenant *L'Âge de raison* (1945), *Le Sursis* (1945) et *La Mort dans l'âme* (1949) qui raconte, dans un style inspiré notamment par l'écrivain américain John Dos Passos l'itinéraire d'un homme durant la Seconde Guerre mondiale —, genre qui lui permettait de mettre en scène aussi bien le raisonnement que l'émotion. Sans être à proprement parler un théoricien de la littérature, il mena, parallèlement à sa carrière de philosophe et d'écrivain, une activité de critique littéraire qui le conduisit notamment à publier un essai où il proposa une définition de la littérature en termes de morale existentialiste (*Qu'est-ce que la littérature*, 1947), un livre sur l'écrivain français Jean Genet, *Saint Genet, comédien et martyr* (1952), ainsi qu'une étude sur Flaubert (*L'Idiot de la famille*, 1971-1972), véritable « psychanalyse existentielle » dont le projet avait été annoncé dans *L'Être et le Néant*. Or, à travers la volonté de créer « une anthropologie nouvelle qui rende compte de l'homme — d'un homme — dans sa totalité », en l'occurrence des fantasmes et de la névrose de Flaubert, Sartre se projette lui-même en tant qu'écrivain, cessant, pour la première fois peut-être, d'être en prise directe avec les grands débats d'idées contemporains.

La philosophie Sartienne

Le travail philosophique de Sartre est marqué par l'école phénoménologique allemande qu'il découvrit à Berlin dans les années trente. *La Transcendance de l'ego*, publié en 1937, témoigne déjà de son intérêt pour cette approche, puisqu'il y critique la notion de sujet transcendantal telle qu'elle apparaît chez Kant et chez Husserl. Sartre considère qu'on peut faire l'économie d'un concept de « je » comme principe d'unification fondateur de la conscience d'objet. Cet intérêt pour la phénoménologie est aussi apparent dans ses œuvres consacrées à *L'Imagination* (1936) et à *L'Imaginaire* (1940). Le premier de ces textes était envisagé par Sartre comme une introduction au second, il se présente comme un examen critique des théories de l'image de Descartes, Spinoza, Leibniz, des théories psychologiques ayant un fondement empirique proposées par Taine, Ribot et enfin Bergson. Le second de ces textes présente une théorie de la conscience imageante (c'est-à-dire productrice d'images). L'imaginaire est une disposition de la conscience intentionnelle qui consiste à former des images en s'extrayant du réel, qui est l'objet de la perception. Sartre insiste sur la fonction irréalisante de la conscience imageante et l'oppose fermement à la conscience perceptive. En effet, l'objet de la première est absent, alors que celui de la seconde est présent. Sartre soutient que ces deux types de conscience ne peuvent être mis en œuvre simultanément.

L'œuvre philosophique la plus célèbre de Sartre est certainement *L'Être et le Néant* qui est une réflexion sur les rapports entre la conscience et la liberté. Sartre élaborait ses thèses à travers un dialogue et une réélaboration des pensées de Hegel, Husserl et Heidegger. Dans son surgissement premier, la conscience a à la fois conscience d'être et conscience qu'elle n'est pas ce dont elle a conscience. Cette étape est celle du cogito (cf. Descartes) pré-réflexif. Sartre appelle l'en-soi ce qui est et que la conscience appréhende comme différent d'elle-même. L'en-soi est pure coïncidence avec lui-même. Ce qui caractérise, en revanche, la conscience, c'est l'être-pour-soi, à savoir la distance par rapport à soi-même. L'être propre de la réalité humaine, qui se présente sur le mode de l'attente, de l'angoisse et du regret, est remise en cause de son être en tant que réalité, c'est-à-dire négation de l'en-soi. Dans cette négation, le pour-soi se saisit comme liberté en faisant l'expérience de l'indétermination des possibles. La liberté est vécue comme angoisse. À ce moment, la conscience fait l'expérience de la mauvaise foi et de l'esprit de sérieux, qui sont deux façons de fuir la liberté. Cette analyse débouche sur une pensée de la nécessité de la liberté et de la situation historique de l'homme. L'étape suivante consiste à examiner le statut d'autrui dans la constitution de la conscience. J'affronte l'existence d'autrui, ce non-moi qui n'est pas un objet, dans l'expérience du regard.

Le regard de l'autre m'objective et me dépossède du monde. Le fondement de la relation à autrui est le conflit.

Le succès de la philosophie de Sartre en France et la diffusion de sa pensée dans les programmes scolaires ont éclipsé toute la tradition philosophique d'avant-guerre en France, notamment la philosophie réflexive, développée par Jules Lagneau (1851-1894) puis, en philosophie morale, par Jean Nabert (1881-1960), au profit de la philosophie existentielle et de la phénoménologie de Heidegger revisitée par Sartre.

Bibliographie

Théâtre

Les Mouches (1943)
Huis-Clos (1944)
Morts sans sépulture (1946)
La Putain respectueuse (1946)
Les Mains Sales (1948)
Le Diable et le bon Dieu (1951)
Nekrassov (1955)
Les Séquestrés d'Altona (1960)
Les Troyennes, d'après Euripide (1960)

Nouvelles et Romans

La Nausée (1938)
Les Mots (1964)
L'Age de raison (1945)
Le Sursis (1945)
La Mort dans l'âme (1949)
Le Mur (1939)

Philosophie

L'Imagination (1936)
L'Imaginaire, psychologie phénoménologie de l'imagination (1940)
L'Etre et le néant (1943)
L'Existentialisme est un humanisme (1946)

Critique littéraires

Baudelaire : L'idiot de la famille (1947)
Saint Genet : comédien et martyr (1952)

Essais

Situations (1947/76)
Carnets de la drôle de guerre (1983)
Vérité et existence (1989)

Sami Frey

Né en 1937, Sami Frey s'inscrit à 17 ans au cours Simon et commence à faire de la figuration, notamment dans le *Napoléon* de Guitry. A la fin de sa troisième année de cours, il sort premier de sa promotion. Il devient assistant-régisseur puis obtient des petits rôles à l'écran. Lorsque Clouzot l'engage pour *La Vérité* qui le révèle au grand public, il a déjà une longue carrière théâtrale derrière lui.

Au théâtre, Sami Frey a joué sous la direction de Yves Robert (*L'Année du Bac* de José-André Lacour), Antoine Bourseiller (*Dans la jungle des villes* de Bertolt Brecht), Jean-Louis Barrault (*Le Soulier de satin* de Paul Claudel), Roger Planchon (*Bérénice* de Racine), Claude Régy (*Se trouver* de Luigi Pirandello, *La chevauchée sur le lac de Constance* de P. Handke), Jorge Lavelli (*Le Borgne est roi* de Carlos Fuentes), Patrice Chéreau (*Toller* de Tancred Dorst), Alfredo Arias (*La bête dans la jungle* de Henri James, adaptation de Marguerite Duras), Raymond Gérôme (*Trahison* d'Harold Pinter), Simone Benmussa (*Pour un oui ou pour un non* de Nathalie Sarraute), Marguerite Duras (*La Musica II* de Marguerite Duras), Benno Besson (*Le Théâtre de Verdure* de Coline Serreau), Denis Marleau (*Nathan le Sage* de Lessing)...

Sami Frey a aussi mis en scène *Je me souviens* de Georges Perec, *C'était hier* de Harold Pinter, et *L'Ecclésiaste*.

Au cinéma, il a notamment joué dans *La vérité* d'Henri Georges Clouzot (1960), *Thérèse Desqueyroux* de Georges Franju (1962), *Cléo de 5 à 7* d'Agnès Varda (1961), *L'appartement des filles* de Michelle Deville (1963), *Bande à part* de Jean-Luc Godard (1964), *Une balle au cœur* de Jean-Daniel Pollet (1965), *Qui êtes-vous Polly Magoo* de William Klein (1966), *L'écume des jours* de Charles Belmont (1968), *Manon 70* de Jean Aurel (1968), *La chasse royale* de François Leterrier (1970), *M comme Mathieu* de Jean-François Adam (1970), *Les mariés de l'an II* de Jean-Paul Rappeneau (1971), *Le journal d'un suicidé* de Stanislas Strandjevitich (1972), *Rack* (1972) de Charles Belmont, *Pauline 1880* de Jean-Louis Bertucelli (1972), *César et Rosalie* de Claude Sautet (1972), *Pourquoi pas* de Coline Serreau (1977), *Ecoute voir* de Hugo Santiago (1979), *Mortelle randonnée* de Claude Miller (1983), *Le garde du corps* de François Leterrier (1984), *La Petite Fille au tambour* (*The Little Drummer Girl*) de Georges Roy Hill (1984), *La vie de famille* de Jacques Doillon (1985), *L'état de grâce* de Jacques Rouffio (1986), *La Veuve noire* (*Black Widow*) de Bob Rafelson (1986), *Laputa* de Helma Sanders Brahm (1986), *De sable et de sang* de Jeanne Labrune (1988), *L'œuvre au noir* d'André Delvaux (1988), *L'Africana* de Margareth Von Trotta (1990), *La Voix* de Pierre Granier-Deferre (1992), *Hors Saison* de Daniel Schmid (1992), *En compagnie d'Antonin Artaud* de Gérard Mordillat (1994), *La fille de d'Artagnan* de Bertrand Tavernier (1994), *Les menteurs* d'Elie Chouraqui (1996), *Les Acteurs* de Bertrand Blier (2000), *La Repentie* de Laetitia Masson (2001).

Calendrier des représentations

■ OCTOBRE 2002 ■

Mardi	22		20 h 30
Mercredi	23		20 h 30
Jeudi	24		19 h 30
Vendredi	25		20 h 30
Samedi	26		20 h 30
Dimanche	27		15 h 00
Lundi	28	<i>relâche</i>	
Mardi	29		20 h 30
Mercredi	30		20 h 30
Jeudi	31		19 h 30

■ NOVEMBRE 2002 ■

Vendredi	1 ^{er}		20 h 30
Samedi	2		20 h 30
Dimanche	3		15 h 00